

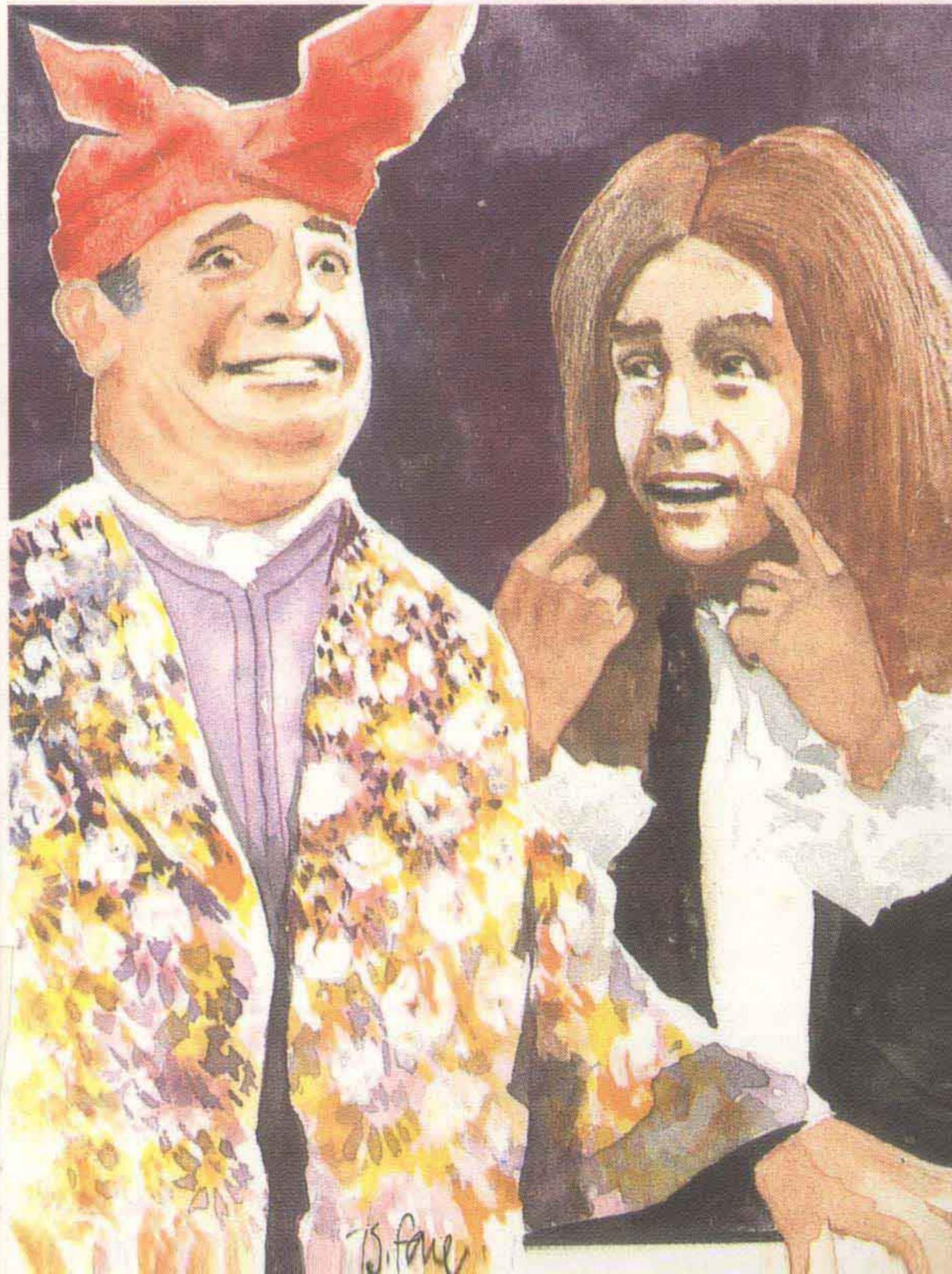
MOLIÈRE

une œuvre

# LE BOURGEOIS GENTILHOMME

un thème

les nouveaux riches



les classiques illustrés Hatier

**œuvres et thèmes**

Collection dirigée par Pol Gaillard, Georges Slynès et Françoise Rachmuhl

**MOLIÈRE**

**une œuvre**

**LE BOURGEOIS  
GENTILHOMME**

**un thème**

**LES NOUVEAUX RICHES**

LESAGE, LABICHE, HUXLEY, DANINOS...

présentation de Danièle Thibaut

PROFESSEUR DE LETTRES MODERNES



© HATIER, PARIS 1981

Toute représentation, traduction, adaptation ou reproduction, même partielle, par tous procédés, en tous pays, faite sans autorisation préalable, est illicite et exposerait le contrevenant à des poursuites judiciaires. Réf. : Loi du 11 mars 1957.

ISSN 0184-0851 — ISBN 2-218-05467-1

## LES AUTEURS ET LES TEXTES

Molière, page 6  
Avant-propos, 7

### **Molière : le Bourgeois gentilhomme** (texte intégral)

Actes I et II - M. Jourdain et ses maîtres, 9

Acte III - Le Bourgeois, entre sa famille et ses chimères, 44

Acte IV - La réaction des gens raisonnables, 85

Acte V - M. Jourdain, Mamamouchi, 105

**Alain René Lesage** : *Turcaret*, 118

**Eugène Labiche** : *Le voyage de M. Perrichon*, 127

**Aldous Huxley** : Le château du milliardaire, 143  
(*Jouvence*)

**Jean Dutourd** : La famille Poissonard, 152  
(*Au Bon Beurre*)

**Pierre Daninos** : Le plouk et son yacht, 156  
(*Snobissimo*)

# aux riches

---

## LES THÈMES

### Résumons :

Le portrait d'un nouveau riche, 42. La satire d'une certaine noblesse, 62.

### Études de langue :

L'art de la transition, 29. L'art d'adapter le style à chaque personnage, 38. L'art des rappels et des rebondissements, 52. L'art des apartés, 84. L'art de la description, 149. L'art de la mise en scène, 149.

### Discutons :

La vie d'artiste, 20. L'amour et la raison, 73. Les dénouements de théâtre, 115. Les mille et un détours de la vanité, 142. Les états d'âme d'un milliardaire, 151. Les avatars de la société de consommation, 160.

### Un thème à travers une époque :

L'ascension d'une classe sociale, 126. Le goût des belles phrases, 141. Le prestige du savoir, 150. Le mauvais goût, 154. Le snobisme, 159.

### Documentons-nous :

La mode des pastorales, 20. La comédie-ballet, 43. La monnaie sous l'Ancien Régime, 57. La fausse noblesse, 79. Les repas mondains à l'époque de Molière, 91. Les turqueries, 104. Les fermiers généraux, 121. Les chemins de fer et les gares au dix-neuvième siècle, 132.

### A vos plumes !

Quand le ridicule change de camp, 30. Réécrivez la scène 12, 79. Quel est le plus tricheur ?, 116. Actualisons, 155.



*Fernand Raynaud dans le rôle de M. Jourdain, 1962.*

PREMIÈRE PARTIE

Molière

**LE BOURGEOIS  
GENTILHOMME**

*comédie-ballet*

## MOLIÈRE

On ne présente plus Molière. Nous vous rappelons ici les étapes essentielles de sa vie.

- 1622 Naissance à Paris de *Jean-Baptiste Poquelin*, fils d'un marchand tapissier.
- 1633 1639 - Études chez les Jésuites du *collège de Clermont* (aujourd'hui, lycée Louis-le-Grand).
- 1643 Fondation de *l'Illustre Théâtre*, avec la comédienne *Madeleine Béjart*.
- 1644 Jean-Baptiste prend le pseudonyme de *Molière* et devient directeur de la troupe.
- 1645 1658 - L'Illustre Théâtre cherche fortune en province. *Tournées dans le Midi* : Carcassonne, Narbonne, Pézenas, Montpellier, etc. Molière compose des *farces* dont la plupart sont perdues.
- 1658 *Retour à Paris*. La troupe, protégée par *Monsieur* (frère du roi), se taille une réputation inégalable de comique.
- 1659 Représentation triomphale des *Précieuses ridicules*, première grande comédie de Molière.
- 1662 Mariage avec *Armande Béjart*, de vingt ans sa cadette. Création de *l'École des Femmes*.
- 1664 Sous la pression des dévots, le roi fait interdire la représentation de *Tartuffe*.
- 1665 *Don Juan*. La troupe devient *la Troupe du roi* et reçoit 6 000 livres de pension. Molière contracte une maladie de poitrine qui l'éloigne plusieurs mois des planches.
- 1667 Molière et Armande décident de vivre séparément.
- 1668 *George Dandin - L'Avare*.
- 1669 *Tartuffe* est enfin représenté.
- 1670 *Le Bourgeois gentilhomme*.
- 1671 *Les Fourberies de Scapin*.
- 1672 *Les Femmes savantes* - Mort de Madeleine Béjart.
- 1673 Le 17 février, durant la quatrième représentation du *Malade imaginaire*, Molière est victime d'un malaise. Il meurt quelques heures après, sans doute de tuberculose.

## AVANT-PROPOS

*Le Bourgeois gentilhomme*, créé à Chambord en octobre 1670, tient une place à part dans l'œuvre de Molière. C'est une *comédie-ballet*, genre réputé peu sérieux parce que *l'action* n'y était souvent qu'un prétexte à introduire *les chants et les danses*. Mais tel n'est pas le cas ici, car cette histoire *d'un bourgeois qui se prétend gentilhomme* a permis d'inclure sans artifice les divertissements les plus variés. C'est, en effet, parce qu'il veut singer les « gens de qualité » que le Bourgeois prend des leçons de danse et se fait donner des concerts à domicile. Molière a eu la chance, pour la partie musicale, de bénéficier des services du plus grand compositeur de son temps, *Lully*, dont le « menuet » (extrait du *Bourgeois*) est resté célèbre. La partition de Lully, une des plus significatives de son génie et de son instinct dramatique, n'a pas peu contribué au succès, jamais démenti, de l'œuvre.

Reste que Molière a signé, avec cette comédie, beaucoup plus qu'un excellent divertissement. Tous les personnages de la pièce, à commencer par *M. Jourdain*, le héros principal, sont empreints d'une humanité savoureuse et profonde, digne des meilleures comédies de mœurs. Dernière œuvre parfaitement gaie d'un homme déjà rongé par la maladie, *le Bourgeois gentilhomme* est comme une *anthologie* des dons multiples de notre grand Molière : on y retrouve, mêlés au chant et à la danse, toutes les situations, tous les effets comiques, tous les traits d'observation et de langage qu'il a parsemés dans le reste de son œuvre. Et c'est pourquoi, trois siècles après la création de la pièce, nous rions comme au premier jour des mésaventures de ce *nouveau riche* atteint par *la folie des grandeurs*.

## PERSONNAGES

Monsieur Jourdain :	<i>bourgeois</i>
Madame Jourdain :	<i>sa femme</i>
Lucile :	<i>filie de M. Jourdain</i>
Nicole :	<i>servante</i>
Cléonte :	<i>amoureux de Lucile</i>
Covielle :	<i>valet de Cléonte</i>
Dorante :	<i>comte, amant de Dorimène</i>
Dorimène :	<i>marquise</i>
Maître de musique	
Élève du maître de musique	
Maître à danser	
Maître d'armes	
Maître de philosophie	
Maître tailleur	
Garçon tailleur	
Deux laquais	
Plusieurs musiciens, musiciennes, joueurs d'instruments, danseurs, cuisiniers, garçons tailleurs, et autres personnages des intermèdes et du ballet.	

*La scène est à Paris.*

La distribution à la première représentation était la suivante : *Monsieur Jourdain*, Molière ; *Madame Jourdain*, Hubert ; *Lucile*, Armande Béjart ; *Nicole*, Mlle Beauval ; *Cléonte*, La Grange ; *Dorante*, La Thorillière ; *Dorimène*, Mlle de Brie ; *Maître d'armes*, de Brie.

## ACTE PREMIER

*L'ouverture se fait par un grand assemblage d'instruments ; et dans le milieu du théâtre on voit un élève du maître de musique qui compose sur une table un air que le Bourgeois a demandé pour une sérénade.*

### Scène première

MAÎTRE DE MUSIQUE, MAÎTRE À DANSER, TROIS MUSICIENS,  
DEUX VIOLONS, QUATRE DANSEURS

MAÎTRE DE MUSIQUE, *parlant à ses musiciens* - Venez, entrez dans cette salle, et vous reposez là, en attendant qu'il vienne.

MAÎTRE À DANSER, *parlant aux danseurs* - Et vous aussi, de ce côté.

5 MAÎTRE DE MUSIQUE, *à l'élève* - Est-ce fait ?

L'ÉLÈVE - Oui.

MAÎTRE DE MUSIQUE - Voyons... Voilà qui est bien.

MAÎTRE À DANSER - Est-ce quelque chose de nouveau ?

10 MAÎTRE DE MUSIQUE - Oui, c'est un air pour une sérénade que je lui<sup>1</sup> ai fait composer ici, en attendant que notre homme fût éveillé.

MAÎTRE À DANSER - Peut-on voir ce que c'est ?

MAÎTRE DE MUSIQUE - Vous l'allez entendre, avec le dialogue<sup>2</sup>, quand il viendra. Il ne tardera guère.

15 MAÎTRE À DANSER - Nos occupations, à vous et à moi, ne sont pas petites maintenant.

---

1. Désigne l'élève que montre le maître de musique.

2. Plusieurs voix ou instruments qui se répondent en alternance.

MAÎTRE DE MUSIQUE - Il est vrai. Nous avons trouvé ici un homme comme il nous le faut à tous deux. Ce nous est une douce rente que ce monsieur Jourdain, avec les visions de noblesse et de galanterie qu'il est allé se mettre en tête. Et votre danse et ma musique auraient à souhaiter que tout le monde lui ressemblât.

MAÎTRE À DANSER - Non pas entièrement ; et je voudrais pour lui qu'il se connût mieux qu'il ne fait aux choses que nous lui donnons.

MAÎTRE DE MUSIQUE - Il est vrai qu'il les connaît mal, mais il les paye bien ; et c'est de quoi maintenant nos arts ont plus besoin que de toute autre chose.

MAÎTRE À DANSER - Pour moi, je vous l'avoue, je me repais un peu de gloire. Les applaudissements me touchent ; et je tiens que, dans tous les beaux-arts, c'est un supplice assez fâcheux que de se produire à des sots, que d'essuyer sur des compositions la barbarie d'un stupide. Il y a plaisir, ne m'en parlez point, à travailler pour des personnes qui soient capables de sentir les délicatesses d'un art ; qui sachent faire un doux accueil aux beautés d'un ouvrage et, par de chatouillantes approbations, vous régaler de votre travail. Oui, la récompense la plus agréable qu'on puisse recevoir des choses que l'on fait, c'est de les voir connues, de les voir caressées<sup>3</sup> d'un applaudissement qui vous honore. Il n'y a rien, à mon avis, qui nous paye mieux que cela de toutes nos fatigues ; et ce sont des douceurs exquisés que des louanges éclairées.

MAÎTRE DE MUSIQUE - J'en demeure d'accord, et je les goûte comme vous. Il n'y a rien assurément qui chatouille davantage que les applaudissements que vous dites ; mais cet encens ne fait pas vivre. Des louanges toutes pures ne mettent point un homme à son aise : il y faut mêler du solide ; et la meilleure façon de louer, c'est de louer avec les mains<sup>4</sup>. C'est un homme, à la vérité, dont les lumières sont petites, qui parle à tort et à travers de toutes choses, et n'applaudit qu'à contresens ; mais son argent redresse les jugements de son esprit. Il a du discernement dans sa bourse.

---

3. Flattées.

4. En payant.

Ses louanges sont monnayées ; et ce bourgeois ignorant nous  
vaut mieux, comme vous voyez, que le grand seigneur éclairé  
55 qui nous a introduits ici.

MAÎTRE À DANSER - Il y a quelque chose de vrai dans ce que vous  
dites ; mais je trouve que vous appuyez un peu trop sur  
l'argent ; et l'intérêt est quelque chose de si bas qu'il ne faut  
jamais qu'un honnête homme<sup>5</sup> montre pour lui de l'attache-  
60 ment.

MAÎTRE DE MUSIQUE - Vous recevez fort bien pourtant l'argent  
que notre homme vous donne.

MAÎTRE À DANSER - Assurément ; mais je n'en fais pas tout mon  
bonheur, et je voudrais qu'avec son bien il eût encore  
65 quelque bon goût des choses.

MAÎTRE DE MUSIQUE - Je le voudrais aussi, et c'est à quoi nous  
travaillons tous deux autant que nous pouvons. Mais, en tout  
cas, il nous donne moyen de nous faire connaître dans le  
monde ; et il payera pour les autres ce que les autres loueront  
70 pour lui.

MAÎTRE À DANSER - Le voilà qui vient.

## **Scène II**

MONSIEUR JOURDAIN, *en robe de chambre et bonnet de nuit*,  
DEUX LAQUAIS, MAÎTRE DE MUSIQUE, MAÎTRE À DANSER, VIOLONS,  
MUSICIENS ET DANSEURS

MONSIEUR JOURDAIN - Hé bien, messieurs ? Qu'est-ce ? Me ferez-  
vous voir votre petite drôlerie ?

MAÎTRE À DANSER - Comment ? Quelle petite drôlerie ?

MONSIEUR JOURDAIN - Eh ! là... Comment appelez-vous cela ?  
5 Votre prologue, ou dialogue de chansons et de danse.

MAÎTRE À DANSER - Ah ! ah !

MAÎTRE DE MUSIQUE - Vous nous y voyez préparés.

---

5. Homme cultivé et bien élevé.

MONSIEUR JOURDAIN - Je vous ai fait un peu attendre, mais c'est que je me fais habiller aujourd'hui comme les gens de  
10 qualité<sup>1</sup>, et mon tailleur m'a envoyé des bas de soie<sup>2</sup> que j'ai pensé ne mettre jamais.

MAÎTRE DE MUSIQUE - Nous ne sommes ici que pour attendre votre loisir<sup>3</sup>.

MONSIEUR JOURDAIN - Je vous prie tous deux de ne vous point en  
15 aller qu'on<sup>4</sup> ne m'ait apporté mon habit, afin que vous me puissiez voir.

MAÎTRE À DANSER - Tout ce qu'il vous plaira.

MONSIEUR JOURDAIN - Vous me verrez équipé<sup>5</sup> comme il faut, depuis les pieds jusqu'à la tête.

20 MAÎTRE DE MUSIQUE - Nous n'en doutons point.

MONSIEUR JOURDAIN - Je me suis fait faire cette indienne-ci<sup>6</sup>.

MAÎTRE À DANSER - Elle est fort belle.

MONSIEUR JOURDAIN - Mon tailleur m'a dit que les gens de qualité étaient comme cela le matin.

25 MAÎTRE DE MUSIQUE - Cela vous sied à merveille.

MONSIEUR JOURDAIN - Laquais, holà ! mes deux laquais.

PREMIER LAQUAIS - Que voulez-vous, monsieur ?

MONSIEUR JOURDAIN - Rien. C'est pour voir si vous m'entendez bien. (*Aux deux maîtres.*) Que dites-vous de mes livrées<sup>7</sup> !

30 MAÎTRE À DANSER - Elles sont magnifiques.

MONSIEUR JOURDAIN - (*Il entrouvre sa robe et fait voir un haut-de-chausses<sup>8</sup> étroit de velours rouge, et une camisole de velours vert, dont il est vêtu.*) Voici encore un petit déshabillé pour faire le matin mes exercices.

35 MAÎTRE DE MUSIQUE - Il est galant<sup>9</sup>.

MONSIEUR JOURDAIN - Laquais !

PREMIER LAQUAIS - Monsieur ?

MONSIEUR JOURDAIN - L'autre laquais !

1. Personnes de noble condition. Elles s'habillaient de vêtements de couleur tandis que les bourgeois étaient vêtus de gris ou de noir.

2. Grand luxe pour l'époque.

3. Le moment où vous serez libre.

4. Avant que.

5. Habillé.

6. Robe faite d'une étoffe exotique.

7. Vêtements dont on habille les laquais.

8. Culotte.

9. Élégant.



Les bergers d'Arcadie, *tableau de Nicolas Poussin (1594-1665).*

SECOND LAQUAIS - Monsieur ?

40 MONSIEUR JOURDAIN, *ôtant sa robe de chambre* - Tenez ma robe.  
(*Aux deux maîtres.*) Me trouvez-vous bien comme cela ?

MAÎTRE À DANSER - Fort bien. On ne peut pas mieux.

MONSIEUR JOURDAIN - Voyons un peu votre affaire.

45 MAÎTRE DE MUSIQUE - Je voudrais bien auparavant vous faire  
entendre un air (*montrant son élève*) qu'il vient de composer  
pour la sérénade que vous m'avez demandée. C'est un de mes  
écoliers qui a pour ces sortes de choses un talent admirable.

MONSIEUR JOURDAIN - Oui, mais il ne fallait pas faire faire cela par  
un écolier<sup>10</sup> et vous n'étiez pas trop bon vous-même pour  
50 cette besogne-là.

MAÎTRE DE MUSIQUE - Il ne faut pas, monsieur, que le nom  
d'écolier vous abuse. Ces sortes d'écoliers en savent autant  
que les plus grands maîtres, et l'air est aussi beau qu'il s'en  
puisse faire. Écoutez seulement.

55 MONSIEUR JOURDAIN<sup>11</sup>, *à ses laquais* - Donnez-moi ma robe pour  
mieux entendre... Attendez, je crois que je serai mieux sans  
robe... Non, redonnez-la-moi, cela ira mieux.

MUSICIEN *chantant*.

60 Je languis nuit et jour, et mon mal est extrême,  
Depuis qu'à vos rigueurs vos beaux yeux m'ont soumis :  
Si vous traitez ainsi, belle Iris, qui vous aime,  
Hélas ! que pourriez-vous faire à vos ennemis ?

MONSIEUR JOURDAIN - Cette chanson me semble un peu lugubre,  
elle endort, et je voudrais que vous la pussiez un peu  
65 ragailardir par-ci par-là.

MAÎTRE DE MUSIQUE - Il faut, monsieur, que l'air soit accommodé  
aux paroles.

MONSIEUR JOURDAIN - On m'en apprend un tout à fait joli, il y a  
quelque temps. Attendez... Là... Comment est-ce qu'il dit ?

70 MAÎTRE À DANSER - Par ma foi, je ne sais.

MONSIEUR JOURDAIN - Il y a du mouton dedans.

MAÎTRE À DANSER - Du mouton ?

---

10. Élève ou disciple.

11. Avant la réplique, et à chaque point de  
suspension, le musicien commence à chan-

ter, mais il est chaque fois interrompu par  
M. Jourdain.

MONSIEUR JOURDAIN - Oui. Ah ! (*M. Jourdain chante.*)

75 Je croyais Jeanneton  
Aussi douce que belle ;  
Je croyais Jeanneton  
Plus douce qu'un mouton.  
Hélas ! Hélas !

80 Elle est cent fois, mille fois plus cruelle  
Que n'est le tigre aux bois.

N'est-il pas joli ?

MAÎTRE DE MUSIQUE - Le plus joli du monde.

MAÎTRE À DANSER - Et vous le chantez bien.

MONSIEUR JOURDAIN - C'est sans avoir appris la musique<sup>12</sup>.

85 MAÎTRE DE MUSIQUE - Vous devriez l'apprendre, monsieur,  
comme vous faites la danse. Ce sont deux arts qui ont une  
étroite liaison ensemble.

MAÎTRE À DANSER - Et qui ouvrent l'esprit d'un homme aux belles  
choses.

90 MONSIEUR JOURDAIN - Est-ce que les gens de qualité apprennent  
aussi la musique ?

MAÎTRE DE MUSIQUE - Oui, monsieur.

MONSIEUR JOURDAIN - Je l'apprendrai donc. Mais je ne sais quel  
temps je pourrai prendre : car, outre le maître d'armes qui me  
95 montre<sup>13</sup>, j'ai arrêté<sup>14</sup> encore un maître de philosophie qui  
doit commencer ce matin.

MAÎTRE DE MUSIQUE - La philosophie est quelque chose ; mais la  
musique, monsieur, la musique...

100 MAÎTRE À DANSER - La musique et la danse... La musique et la  
danse, c'est là tout ce qu'il faut.

MAÎTRE DE MUSIQUE - Il n'y a rien qui soit si utile dans un État  
que la musique.

MAÎTRE À DANSER - Il n'y a rien qui soit si nécessaire aux hommes  
que la danse.

105 MAÎTRE DE MUSIQUE - Sans la musique, un État ne peut subsister.

---

12. Cf. *Les Précieuses ridicules*, scène 9 : « Les gens de qualité savent tout sans avoir jamais rien appris. »  
13. Qui m'instruit.  
14. J'ai engagé.

MAÎTRE À DANSER - Sans la danse, un homme ne saurait rien faire.

110 MAÎTRE DE MUSIQUE - Tous les désordres, toutes les guerres qu'on voit dans le monde n'arrivent que pour n'apprendre pas la musique.

MAÎTRE À DANSER - Tous les malheurs des hommes, tous les revers funestes dont les histoires sont remplies, les bévues des politiques et les manquements<sup>15</sup> des grands capitaines, tout cela n'est venu que faute de savoir danser.

115 MONSIEUR JOURDAIN - Comment cela ?

MAÎTRE DE MUSIQUE - La guerre ne vient-elle pas d'un manque d'union entre les hommes ?

MONSIEUR JOURDAIN - Cela est vrai.

120 MAÎTRE DE MUSIQUE - Et, si tous les hommes apprenaient la musique, ne serait-ce pas le moyen de s'accorder ensemble, et de voir dans le monde la paix universelle ?

MONSIEUR JOURDAIN - Vous avez raison.

125 MAÎTRE À DANSER - Lorsqu'un homme a commis un manquement dans sa conduite, soit aux affaires de sa famille, ou au gouvernement d'un État, ou au commandement d'une armée, ne dit-on pas toujours : « Un tel a fait un mauvais pas dans une telle affaire » ?

MONSIEUR JOURDAIN - Oui, on dit cela.

130 MAÎTRE À DANSER - Et faire un mauvais pas peut-il procéder d'autre chose que de ne savoir pas danser ?

MONSIEUR JOURDAIN - Cela est vrai, et vous avez raison tous deux.

MAÎTRE À DANSER - C'est pour vous faire voir l'excellence et l'utilité de la danse et de la musique.

135 MONSIEUR JOURDAIN - Je comprends cela, à cette heure.

MAÎTRE DE MUSIQUE - Voulez-vous voir nos deux affaires ?

MONSIEUR JOURDAIN - Oui.

140 MAÎTRE DE MUSIQUE - Je vous l'ai déjà dit, c'est un petit essai que j'ai fait autrefois des diverses passions que peut exprimer la musique.

---

15. Fautes par omission.